



Michael Youn et José Garcia dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission diffusée le dimanche 03 mars à 22h45 sur la Deux



On est « colique », moitié collègue moitié alcoolique !

JOSÉ GARCIA : Vous êtes libre ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOSÉ GARCIA : Bon super.

MICHAEL YOUN : Bonjour vous.

JOSÉ GARCIA : Est-ce que vous savez où se trouve...

MICHAEL YOUN : Vous parlez français ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

JOSÉ GARCIA : Est-ce que vous savez où se trouve l'hôtel Manos ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

MICHAEL YOUN : Manos 1er ?

JÉROME COLIN : Oui.

MICHAEL YOUN : On peut y aller ?

JOSÉ GARCIA : Ça va nous coûter cher cette histoire car je ne vois pas de compteur là?

JÉROME COLIN : Oui.

JOSÉ GARCIA : Oui, oh merde. Ah. Oh lala.

MICHAEL YOUN : Et ben ça commence, oh la la, et donc je croyais que c'était à Paris qu'on avait les pires, je m'aperçois qu'à Bruxelles c'est pas mal aussi.

MICHAEL YOUN : (*en chuchotant*) Dit donc tu ne trouves pas que ça sent fort dans son taxi ?

JOSÉ GARCIA : Si c'est ça, toujours pareil.

MICHAEL YOUN : Peut-être qu'il faudrait leur recommander d'avoir une petite hygiène bucco-dentaire un peu plus fréquente.

JOSÉ GARCIA : Je pense qu'il mange dans son taxi.

MICHAEL YOUN : Oui...

JOSÉ GARCIA : Je crois qu'il est très endetté.

MICHAEL YOUN : Je crois qu'il ne fait pas seulement que manger, il digère aussi.

JOSÉ GARCIA : Il dort dans son taxi.

MICHAEL YOUN : Oui.

JOSÉ GARCIA : Jusqu'à maintenant il est complètement endetté ça se sent.

MICHAEL YOUN : Mais oui. Ça, il y a une petite odeur de pied assez tenace. J'ai l'impression que la moquette servait à un poney avant.

MICHAEL YOUN : Ah Bruxelles.

JOSÉ GARCIA : Oui enfin, ne t'emballe pas, t'es au périphérique.

MICHAEL YOUN : Ah ah.

JOSÉ GARCIA : Ah Bruxelles et son Atomium, le mec il est complètement dans la zone.

MICHAEL YOUN : Bruxelles, son quartier piéton.

JOSÉ GARCIA : Ah.

JÉROME COLIN : On n'est pas dans la périphérie de Bruxelles, on est dans Bruxelles.

JOSÉ GARCIA : On est dans Bruxelles là ?

JÉROME COLIN : Oui aussi bizarre que ça peut paraître.

MICHAEL YOUN : Ah. Monsieur je connais tout mieux que tout le monde.

JOSÉ GARCIA : je connais des coins où il y a des bars...

MICHAEL YOUN : ah BMW...

JOSÉ GARCIA : Je n'achète pas de voiture. C'est plutôt... On est vraiment dans le centre là ?

JÉROME COLIN : Non on n'est pas dans le centre mais on est dans Bruxelles.

JOSÉ GARCIA : Ah oui !

MICHAEL YOUN : C'est chiant pour le son si j'ouvre la fenêtre ?

JOSÉ GARCIA : Putain c'est vrai qu'il fait bien chaud.

JÉROME COLIN : Oui.

JOSÉ GARCIA : C'est pour qu'on se désape ?

JÉROME COLIN : Pourquoi pas.

JOSÉ GARCIA : Il monte le truc, ils ont un peu froid.

JÉROME COLIN : Trop vieux pour ce foutre à poil maintenant non ?

JOSÉ GARCIA : Oh ! Enfin moi je ne sais pas, je n'ai jamais eu cette occase.

MICHAEL YOUN : C'est une histoire d'ambiance.

JOSÉ GARCIA : C'est une histoire d'ambiance, c'est vrai.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

JÉROME COLIN : C'est vrai.

MICHAEL YOUN : C'est-à-dire qu'on ne peut pas demander sans proposer.

JOSÉ GARCIA : Voilà c'est ça.

MICHAEL YOUN : Y'a un moment il faut tu vois mettre une petit musique, tamiser les lumières, nous emmener dans un petit coin sympathique. C'est un échange.

JÉROME COLIN : On va faire ça.

JOSÉ GARCIA : Tiens là par exemple, on se déshabille tout de suite. Alors là par exemple je veux, je suis d'accord.

MICHAEL YOUN : Tu vois regarde, le petit parking à côté du coupe gorge c'est formidable.

MICHAEL YOUN : Ah ça va de soi.

JÉROME COLIN : Vous êtes amis ou collègues ?

JOSÉ GARCIA : Maintenant on est amis avant on était collègues, on se connaissait très peu. On a fait simplement la...

JÉROME COLIN : Avant ce film-ci, avant « Vive la France ».

JOSÉ GARCIA : On a fait en fait la voix, c'est là qu'on s'est croisé 2 fois, une fois on s'est croisé il y a très longtemps mais on se connaissait à peine et on s'est croisé sur « Madagascar » puisqu'il a fait la voix du lémurien et moi la voix du lion. Et voilà et puis maintenant on est ami, enfin je l'espère.

MICHAEL YOUN : on est « alègue », moitié ami moitié collègue ou on est « colique », moitié collègue moitié alcoolique. Non c'est formidable pour ça le cinéma parce que ça provoque artificiellement des rencontres qui sont quand même des vraies rencontres, qui sont quand même des rencontres humaines, des rencontres intéressantes, des aventures à chaque fois. Parfois avec des têtes de cons, on en a rencontré et parfois c'est nous la tête de con aussi.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

JOSÉ GARCIA : Oui et puis parfois rien que l'aventure en elle-même de ce qu'on a vécu garde toujours, que ce soit dans la réussite ou dans l'insuccès, elle garde toujours quelque chose de très fort parce que faire un film, défendre un film, sortir un film et quelques fois vivre un insuccès ou alors une grande réussite, c'est toujours une émotion très forte qui reste en nous. Parce que ce sont des heures et des heures à passer ensemble, c'est des heures à essayer de défendre ce qu'on a fait et ça soude forcément.

MICHAEL YOUN : C'est un peu un accélérateur de vie parfois le cinéma.

JOSÉ GARCIA : Oui c'est vrai.

MICHAEL YOUN : On vit des... c'est plusieurs vies en une seule, un tournage à chaque fois c'est une mini vie.

JOSÉ GARCIA : Une tranche de vie oui.

MICHAEL YOUN : Une mini aventure, c'est un microcosme mais avec 80-100 personnes, il s'y développe des amitiés, il y a des histoires d'amour entre certains, des engueulades avec d'autres. Avec un début, un milieu et une fin.

JOSÉ GARCIA : Avec des souffrances, des accidents. Avec... là sur « Vive la France » on a eu pas mal de moments assez fort, on a eu notre 1^{er} assistant qui a eu un souci qui est tombé, qui a glissé sur un plaque de fuel et qui n'a pas pu finir le film. Non il y a eu pas mal d'histoires assez fortes parce que... ce qui est impressionnant avec le cinéma c'est qu'en fait c'est une entreprise qui doit marcher comme si c'était une entreprise qui était en vie déjà depuis 10ans et qui marche dès le 1^{er} jour.

JÉROME COLIN : Il faut que ça tourne tout de suite.

MICHAEL YOUN : Oui.

JOSÉ GARCIA : Tout de suite il faut que ça marche et c'est impressionnant de voir, c'est là que vraiment on se rend compte qu'il y a vraiment que des bonnes pâtes et que les gens de la techniques sont exceptionnels de générosité parce que ce sont des gens passionnés et qui tout de suite s'assemblent d'une manière incroyable pour l'espace de 3 mois et qui vivent comme une famille.

Un film qui marche, c'est toujours un miracle !

JÉROME COLIN : C'est marrant José, parce que vous parliez de réussite et d'insuccès mais l'opposé de réussite c'est échec. Ce n'est pas un insuccès. C'est un mot qui vous fait peur ?

JOSÉ GARCIA : Non parce que ce n'est pas le mot échec, là l'insuccès c'est...

MICHAEL YOUN : A partir qu'un film existe ce n'est pas un échec.

JOSÉ GARCIA : Voilà ce n'est pas un échec. Ce qui est le plus difficile c'est quand on a porté un film, qu'on a essayé de le monter et qu'on n'a pas réussi à le faire. Mais une fois qu'il est créé, une fois qu'il existe, il peut avoir 50.000 vies parce qu'il va grandir, c'est comme un enfant presque. Il va grandir tout seul, il va peut-être avoir plusieurs vies maintenant parce qu'il y a plusieurs espaces dans lesquels il va pouvoir s'exprimer. Il va voyager sans qu'on le sache, il va aller dans des pays dans lesquels peut-être il va avoir un succès énorme. Voilà c'est impressionnant de voir à quel point surtout maintenant avec le numérique, les médias, la manière dont l'industrie du cinéma fonctionne...

Moi j'ai vu par exemple maintenant un organisme en France qui s'appelle Unifrance et qui comptabilise un peu pour tout le monde, qui explique un petit peu à tout le monde comment voyage le cinéma français voilà.

JÉROME COLIN : A l'international.

JOSÉ GARCIA : comment ?

JÉROME COLIN : Comment fonctionne le cinéma français à l'international.

JOSÉ GARCIA : A l'international. C'est eux qui exportent énormément et qui font en sorte que le cinéma puisse s'exporter et en fait on reçoit quelques fois des trucs... Là par exemple : en Tchéquie, heu non pas en Tchéquie qu'est-ce que je dis, au Danemark, il y a eu 6 films qui sont passés en l'espace d'1 mois. Et puis sur plein de chaînes, sur plein de trucs, donc je me dis, tout d'un coup j'arrive au Danemark, je suis à la cool et là il y a un mec qui vient et qui me fait « kreutamaté » hein ? Et là boum, on va aller boire des coups...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

MICHAEL YOUN : En fait un film qui marche c'est toujours un miracle. Il y a 250 films qui se tournent pas an en France pour 10 qui vont faire plus de 1 million d'entrées. Je ne sais pas la correspondance avec la Belgique. C'est toujours un miracle un film qui marche. Donc déjà le fait... - vas-y détends-toi, on va se mettre à l'aise tous les 2.

JOSÉ GARCIA : je suis désolé mais vous avez monté le truc, vous avez bien réussi votre coup, alors excuse-moi.

JÉROME COLIN : Ca commence mais ce n'est pas encore super sexy.

MICHAEL YOUN : Déjà le fait qu'un film puisse exister, puisse se tourner, puisse avoir une vie déjà c'est un succès, c'est devenu tellement difficile de monter des films, donc c'est pour ça qu'on ne dit pas échec.

JÉROME COLIN : Vous, vous êtes réalisé combien de films Michael ?

MICHAEL YOUN : C'est le 2è.

JÉROME COLIN : Le 1er c'était « Fatal ».

MICHAEL YOUN : Le 1er c'était « Fatal », j'en avais fait... pourquoi je dis ça... j'en avais fait 1/2 avec les « 11 commandements », « Fatal » je l'ai réalisé tout seul et celui-là aussi.

JÉROME COLIN : Et ils ont tous fait plus d'1 million d'entrées, « Vive la France » on ne sait pas encore. Mais « Les 11 commandements » et « Fatal » ils ont fait plus d'1 million d'entrées ? Pourquoi vous êtes dans les 10 sur les 250 ?

MICHAEL YOUN : Pourquoi je suis dans les 10 ? J'ai de la chance... non, j'ai de la chance, ce que je veux dire c'est qu'être un humoriste en France, être un humoriste aimé par le public qui a commencé à la télévision, ça peut être perçu par certains gens de l'Intelligencia comme une étiquette difficile à décoller mais en fait c'est une grande chance parce qu'on est entré directement chez les gens, on était dans la télé, celle qui est à côté de la cheminée, on faisait partie de la famille, ce qui fait que maintenant par exemple quand on propose un projet comme « Vive la France » où on campe deux terroristes venus de nulle part avec des moustaches, parce que c'est nous, parce que les gens nous connaissent, ils connaissent notre humour, ils disent ok tout de suite. Il n'y a pas de « attends, c'est quoi, faire voir, c'est qui ?... ».

JOSÉ GARCIA : Oui c'est ça, il n'y a pas eu tout d'un coup « ah mais dites donc vous touchez à ci, vous touchez à ça... ». Ils savent que nous ...

JÉROME COLIN : Rien ! Personne ne vous a dit, dans la production personne ne vous a dit « tu n'aurais pas un autre sujet que le terrorisme pour faire une comédie » ?

JOSÉ GARCIA : Non. Les gens ça les bluffe.

MICHAEL YOUN : C'est parce que c'est bluffant de le voir traiter en passant au travers des balles comme le scénario est écrit et comme le film a été tourné. C'est-à-dire que tu frôles mais jamais tu dépasses la ligne.

JÉROME COLIN : Et d'ailleurs c'est un peu le souci je trouve le manque d'impertinence ou d'insolence de justement de ne pas dépasser cette ligne alors que vous le dites vous-même, je pourrais me le permettre vu que personne me m'emmerde avec ça.

MICHAEL YOUN : Oui mais la France, les Français sont un sujet plus grand que le film, plus grand que mon impertinence. Il y a suffisamment je trouve d'impertinence dans la 1ère partie du film. La morale de l'histoire méritait quelque chose de saint, de simple, de positif, peut-être même de naïf. Quand on fait une déclaration d'amour à un pays, on ne peut pas lui pisser dessus. Alors on peut le persifler, on peut jeter du poil à gratter, c'est ce qu'on fait dans la première partie parce que c'est vraiment, tu vois, ce film c'est l'arroseur arrosé, ces mecs qui viennent pour terroriser la France et qui se retrouvent terrorisés par la France donc on a mis tous les petit travers des Français. Le régionalisme, la police, l'administration, la violence des supporters de foot, les erreurs médicales... Mais à un moment il faut quand même que... les chauffeurs de taxis qui sont particulièrement pas aimables et racistes à Paris, il y a un moment quand même où il faut aller vers la lumière, où il faut aller vers la générosité, où il faut aller vers la réjouissance,...

JÉROME COLIN : Et faire de la comédie et se marrer.

MICHAEL YOUN : Oui, oui. Et puis se réjouir aussi d'habiter en Europe, en Occident dans des pays qui fonctionnent, où il y a des gens qui se promènent avec leurs enfants, avec leur petite cagoule sur les oreilles...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux



Il n'y a plus besoin de cinéma d'art et essai puisque tout le monde peut faire de l'art et essai !

JÉROME COLIN : Vous avez en fait le même parcours, vous avez tous les deux commencé à la télévision.

JOSÉ GARCIA : Oui.

MICHAEL YOUN : On a même commencé au cours Florent tous les deux.

JÉROME COLIN : C'est vrai, au cours Florent tous les deux.

JOSÉ GARCIA : Ben oui parce que les gens croient toujours qu'on arrive comme ça par magie, qu'on sort d'une bulle mais en fait on apprend toujours notre métier, toujours dans des écoles de théâtre, où on apprend vraiment d'abord à jouer et puis après ben les travers de la vie ou les coups de bol font que tout d'un coup on atterrisse à la télévision, maintenant ça va être internet, la prochaine génération ça va être ça.

MICHAEL YOUN : C'est déjà ça.

JÉROME COLIN : c'est déjà ça.

MICHAEL YOUN : Norman fait des vidéos.

JÉROME COLIN : Cyprien,...

JOSÉ GARCIA : C'est incroyable parce que de toute façon maintenant on est arrivé à un moment très important parce qu'à une époque il y avait le cinéma d'art et essai, il y avait des gens qui disaient « oui heu on n'arrive pas à monter nos films », ben maintenant ça y est, avec une caméra numérique, vous pouvez faire ce que vous voulez, il n'y a pas de génie méconnu. Simplement qu'il y a beaucoup de gens qui vont essayer de faire des choses. Voilà c'est celui qui va trouver l'idée... Il y a une profusion d'offres mais quand même quand l'offre est bonne, drôle, bien sentie, bien faite, elle marche, donc il n'y a plus besoin de cinéma d'art et essai puisque tout le monde peut faire de l'art et essai. Et donc c'est très intéressant d'ailleurs, il y a plein de gens qui venaient un peu de cette école-là qui sont assez contents d'avoir maintenant du matériel numérique et pouvoir faire ce qu'il y a à faire. Sauf que



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

maintenant, les nouvelles générations sont tellement pointues que n'importe quel gamin avec un ordi arrive à monter un film à la perfection. Ce qui fait que nous en comédie, et c'est pour ça que j'adore travailler avec Michael, on s'est forcé justement à essayer d'apporter le plus d'images et que ça soit dynamique, moderne, inscrit dans le 21ème siècle, parce que justement d'un côté on ne peut plus faire de comédie en champs contre-champs, plan contre-plan.



Michael et de moi, on a élaboré des conneries qui étaient très sophistiquées !

JÉRÔME COLIN : Vous dites qu'il faut aller au cours, apprendre son métier, tous les 2 le cours Florent, je le sais parce que vous êtes déjà passé ici José, vous me l'aviez raconté, pour vous ce n'était pas un parcours évident, c'était plutôt, fallait l'oser, on n'était pas né au bon endroit,... et vous Michael c'était la même chose ?

MICHAEL YOUN : Non, c'est un parcours identique mais des raisons complètement différentes.

JOSÉ GARCIA : C'est l'opposé.

MICHAEL YOUN : Moi j'ai toujours été un élève très turbulent à l'école et en même temps qu'un très bon élève. Mais je passais plus de temps quand même à échafauder les conneries que j'allais faire à l'école qu'à réviser mes cours. Donc renvoyé de partout.

JOSÉ GARCIA : Mais super doué parce qu'il a fait des écoles extraordinaires.

JÉRÔME COLIN : Ecole de commerce.

MICHAEL YOUN : Des parents qui voulaient que je devienne chef d'entreprise quoi donc prépa HEC, sup de CO, j'ai commencé à travailler dans une entreprise qui vendait des logiciels et des micros. Enfin bref je ne cite pas le nom de cette compagnie. Et un jour, je me souviens très bien, en mettant ma cravate, en me regardant dans la glace,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

après m'être rasé je me dit tiens, si je fais ça toute ma vie je vais me tirer, arrivé à 40 ans, c'est-à-dire maintenant, je vais me tirer une balle dans la tête, parce que c'est vrai que j'aurai une grosse voiture, une maison à la campagne, je tromperai ma femme, j'aurai 2 chiens mais je serai malheureux à l'intérieur parce que c'est pas moi et je passais mon temps...

JOSÉ GARCIA : Ce qui est vachement bien c'est que maintenant il a un chien, une bagnole,

JÉROME COLIN : Il n'a pas de chien.

MICHAEL YOUN : Et il a une grosse bagnole, une maison à la campagne et il trompe sa femme ! Non ce n'est pas vrai. Et ce n'était pas moi, je faisais marrer tous mes collègues au bureau, c'était presque too much.

JÉROME COLIN : Mais pourquoi le gamin qui fout la merde, à 18 ans accepte de suivre le désir de ses parents qui veulent qu'il porte un costume et des cravates tout sa vie ?

MICHAEL YOUN : Parce que je suis fils unique, parce que la pression familiale, parce que rebelle mais pas trop en fait, parce que la facilité, parce que je ne réfléchis pas, parce que tu vas... tu t'assoies là où on te dit de t'asseoir et puis voilà.

JOSÉ GARCIA : En fait j'ai l'impression...

JÉROME COLIN : A 18 ans !

MICHAEL YOUN : A 18 ans. Attends moi je suis conditionné depuis que j'ai 12 ans et donc arrivé à 18 ans je fais ça et puis je te dis, je commence à bosser et un jour... Moi ma crise d'ado je l'ai faite quand j'avais 24 ans, je suis rentré chez moi et j'ai dit à mes parents : « voilà j'arrête, je veux faire du théâtre » et ma mère m'a dit « mais oui mais qu'est-ce que tu vas faire pour gagner ta vie ? Ben du théâtre ! Oui ça j'ai compris, tu vas faire du théâtre le soir avec tes copains, vous allez vous masturber mutuellement, on a compris, mais qu'est-ce que tu vas faire pour gagner de l'argent ? Parce que le théâtre ça nourrit pas son homme. » Et voilà c'était parti.

JÉROME COLIN : Et elle pleure 2 ans après quand elle vous voit à poil 2 ans le « Morning live » ou elle comprend ?

MICHAEL YOUN : Non ils ont mis du temps, ils ont mis beaucoup de temps avant de comprendre. Le « Morning » déjà ma mère elle trouvait insupportable que je lui pique toutes ses fringues pour tourner les sketches, que je tourne tout dans leur jardin. C'est vrai que j'ai dépouillé quand même toutes les armoires, j'ai dépouillé le mobilier,...

JÉROME COLIN : Oui mais l'image pour la famille, c'était dérangeant le gamin qu'on veut HEC, qui fait le con à la télé.

MICHAEL YOUN : Mes parents c'étaient...

JÉROME COLIN : Parce qu'on les aime nos parents on n'a pas envie de les blesser non plus.

MICHAEL YOUN : Non ce n'était pas tellement... l'image, je ne suis pas sûr que mes parents soient très attachés à l'image, donc ça ne les a pas dérangés genre soit c'est trop trash, ou il est trop à poil, trop ceci ou trop cela,... Le problème n'était pas là, c'était « je ne comprends pas bien ce que tu fais. C'est drôle ? Ah je n'ai pas compris que c'était drôle ». Mes parents n'ont pas spécialement d'amis, ils n'ont pas spécialement de vie sociale donc si tu veux ce que pensent les autres de leur fils, ils s'en battent un peu le steak.

JÉROME COLIN : OK.

JOSÉ GARCIA : Non, mais ce qui est intéressant là-dedans c'est que il n'y a jamais de... c'est la morale de l'histoire d'une certaine manière, c'est que votre enfant peut très bien – enfin je le dis – votre enfant peut très bien faire des études et être très brillant, ça ne l'empêchera pas à un moment de se dérouiller la tête et de partir en live complet donc jusqu'à la dernière minute et deuxièmement ce qui est très drôle, je crois que c'est...

JÉROME COLIN : En même temps vous êtes pères tous les 2, ça vous regarde aussi.

JOSÉ GARCIA : Moi les miens ils n'avaient pas d'espoir donc tout d'un coup quand j'ai trouvé une voie, ça les a un peu rassurés. Mais ce qui est très drôle c'est de voir qu'en fait le fait d'être enfermer dans quelque chose, d'être dans l'obligation de se contrôler, de se tenir, ça développe énormément l'imagination, ça développe énormément aussi la frustration et c'est vrai qu'à partir du moment où on a éclaté, nous qui étions des garçons plutôt sages dans ce qu'on nous avait inculqué, ben une fois qu'on a lâché les élastiques, le short était dix fois trop grand pour tout le monde ! On s'est amusé dedans.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

JÉROME COLIN : Donc vous êtes des adolescents tardifs ?

JOSÉ GARCIA : Non je crois... non parce qu'on a été très inventif. Je crois qu'on a été très inventif tous les deux, c'est-à-dire qu'avec Mika, c'est ça qui nous plaît c'est qu'on est des bosseurs, des malades mentaux du travail...

MICHAEL YOUN : Des artisans, on aime bien fabriquer des choses.

JOSÉ GARCIA : Dans la connerie, on a toujours élaboré des conneries, j'ai l'impression, de ce que je connais un peu de Michael et de moi, on a élaboré des conneries qui étaient très sophistiquées.

MICHAEL YOUN : Mais très bêtes.

JOSÉ GARCIA : Quand on va dérouiller un truc, ça va être la façade entière de la baraque qui va se décrocher au moment où on va le demander. Ce n'est pas une petite idée à deux balles de dire je t'envoie un coup de sarbacane dans les oreilles. Non ! C'est le rebond de la sarbacane avec la bille en acier qui va frapper le mur, qui va faire tomber l'étagère qui va t'éclater les pieds. Et quand tu vas hurler on va t'envoyer une balle en papier dans la bouche. C'est un travail de, de ...

MICHAEL YOUN : D'orfèvre.

JOSÉ GARCIA : D'orfèvre et ça demande énormément de temps. Ce qui est formidable, c'est que d'une faiblesse à une époque, on a réussi à en faire un métier. C'est assez génial.

Il y a des moments où tu t'arrêtes de parler !

JOSÉ GARCIA : Tu veux qu'on descende !? Le mec ça y est !

MICHAEL YOUN : Tu sais que j'ai fait le marathon de Bruxelles ?

JOSÉ GARCIA : Ce n'est pas vrai !

MICHAEL YOUN : Oui, quand j'ai tourné « La traversé » ici, j'ai fait le marathon de Bruxelles, 3h 38.

JOSÉ GARCIA : Pas mal ! Vachement bien ça !

MICHAEL YOUN : On n'est pas passé par là.

JOSÉ GARCIA : Moi j'ai fait le marathon 9 h de coudes et...

MICHAEL YOUN : A Bruxelles.

JOSÉ GARCIA : J'ai gagné 2 années de suite, 42 bars et je ne sais pas combien d'heures mais je peux dire que l'arrivée était tonique.

MICHAEL YOUN : Donc il y a des moments comme ça où tu ne parles plus ?

JÉROME COLIN : Hein !

MICHAEL YOUN : Il y a des moments où tu t'arrêtes de parler.

JÉROME COLIN : Et pas vous ?

JOSÉ GARCIA : S'il a un truc dans l'oreillette qui fait « ferme ta gueule ». Quoi ? Ferme ta gueule.

MICHAEL YOUN : Laisse-les maronner !

JOSÉ GARCIA : Laisse-les dans un vide.

JÉROME COLIN : Je n'ai pas d'oreillette.

JOSÉ GARCIA : Ils parlent trop ces connards !

JÉROME COLIN : On n'a pas d'oreillette, on n'a pas le budget. Télévision belge hein.

JOSÉ GARCIA : Il faut dire que vous êtes quand même suréquipés ! Une paluche, deux paluches hep hep hep !

MICHAEL YOUN : C'est fait pour ça non ?

JOSÉ GARCIA : Non.

MICHAEL YOUN : Tu sais le nombre de mecs qui ont mis leurs microbes, leurs doigts là-dedans ?

JOSÉ GARCIA : Ça fait des mois que ça tient là-dedans.

JÉROME COLIN : Oui, vous pouvez prendre une boule si vous voulez.

G. Tiens prends une boule.

MICHAEL YOUN : C'est quoi une boule ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

JOSÉ GARCIA : Ben il faut lire ce qu'il y a dedans.



Ça ne sert à rien à la fin d'être le plus riche du cimetière, ça ne sert à rien d'être le plus connu du cimetière !

JOSÉ GARCIA : Ben lis le avec plus de chamallow! Attends remet en un 2ème, lis maintenant.

MICHAEL YOUN : ...

JÉROME COLIN : Ah c'est quoi la phrase José ? Vous pouvez la lire ?

JOSÉ GARCIA : Oh oui bien sûr, ben tiens fais-là comme ça à l'envers, imbécile ! Alors « Une carrière réussie est une expérience merveilleuse mais on ne peut pas se pelotonner contre elle la nuit quand on a froid l'hiver », Marilynne Monroe.

JÉROME COLIN : Ce n'est pas idiot, plutôt mignon non ?

MICHAEL YOUN : Non mais ce n'est pas compliqué cette phrase, c'est la définition de José.

JÉROME COLIN : C'est quoi ?

MICHAEL YOUN : Ben José il a tourné des films incroyables, il a une carrière formidable mais le mec il n'a pas hésité à se prendre, je ne sais pas 1 an sabbatique?

JOSÉ GARCIA : 2 ans ½.

MICHAEL YOUN : 2 ans ½ sabbatiques pour s'occuper de sa famille, s'occuper de ses filles, prendre des cours de pilotage d'avion, s'éclater. Parce que ça ne sert à rien à la fin d'être le plus riche du cimetière, ça ne sert à rien le plus connu du cimetière. Le succès dans ce métier n'a de sens que s'il te fait profiter de la vie encore plus, si c'est pour sans cesse tourner autour des choses, tourner autour de ton nombril, ça n'a pas de sens ! Et moi j'en rencontre plein des comme ça mais qui sont complètement aliénés, aliénés par ce métier. Et José n'hésite pas à profiter, il tourne 1 film voir 2 par an et le reste du temps vamos a la playa ooh ooh ooh...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

JÉROME COLIN : Et vous avez été un peu tenté d'être le plus célèbre du cimetière au début, comme tout le monde ou pas?

MICHAEL YOUN : Non moi c'est vraiment c'est... je n'ai pas ce rapport à la notoriété en fait, même si ça peut paraître étrange, j'ai jamais cherché à être connu, tout ce que je voulais moi, c'était trouver un métier dans lequel je pouvais m'exprimer et je pouvais m'éclater. C'est tout ce que je voulais faire. Et si ça avait été la boulangerie, j'aurais été boulanger.

JOSÉ GARCIA : Oh putain j'aurais aimé bouffé des pains aux raisins chez toi! Des tonnes de raisins dedans.

MICHAEL YOUN : J'ai vraiment, je l'ai dit tout à l'heure, mais j'ai vraiment moi l'impression d'être un artisan, j'aime fabriquer des choses et c'est là-dedans que je m'éclate. C'est tout. Maintenant José est plus doué que moi pour la vie. José profite plus de la vie que moi.

JOSÉ GARCIA : Boh, maintenant tu vas commencer à prendre le dessus et ça va aller.

MICHAEL YOUN : Je suis quelqu'un de plus, de plus,... enfin je ne peux pas dire de plus angoissé parce que je ne connais pas l'intérieur de José, enfin je connais l'intérieur d'une certaine partie de José, de cette petite poche là, mais je ne connais pas tout de José.

JÉROME COLIN : Mais vos angoisses c'est quoi ?

MICHAEL YOUN : telle est ma quête !

JÉROME COLIN : Vous êtes au bon endroit.

MICHAEL YOUN : Heu je ne sais pas, j'ai une espèce de quête d'absolu qui rime forcément avec une espèce de nostalgie. C'est sympathique, les gens vous reconnaissent souvent ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

On a l'impression d'être quelques fois des animaux, c'est-à-dire vraiment d'avoir une sensation d'être dans un zoo !

JÉROME COLIN : Et vous ?

MICHAEL YOUN : Ah oui ! D'ailleurs on se le disait avec José, si on chope le mec qui a inventé le téléphone portable avec l'appareil photo dessus...

JÉROME COLIN : Ah ça change la vie hein !

MICHAEL YOUN : Si on te trouve là toi, oui t'as beau te cacher en Corée ou ailleurs...on va te trouver.

JOSÉ GARCIA : Non, ce qui serait super c'est que, là où on sera vraiment très heureux c'est quand on fera un truc un peu comme You tube c'est-à-dire qu'il y aura une puce dans chaque appareil et à chaque fois que vous prenez une photo, nous on touche 0,2 centime.

JÉROME COLIN : Par contre est-ce que ça a changé votre vie franchement les gens avec des appareils photos tout le temps sur eux? Par rapport à votre vie privée ?

MICHAEL YOUN : Oui.

JOSÉ GARCIA : Plus que changer, c'est je pense en ophtalmologie déjà ça coûte une blinde déjà parce que.. en fait le fait de rester...

MICHAEL YOUN : Le nombre de flashes qu'on se prend dans la vue.

JOSÉ GARCIA : En fait une promo maintenant, en fait on sent quand on la termine, quand tous les muscles du visage retombent complètement parce que en fait on reste plus longtemps...

JÉROME COLIN : Mais pas de la promo, la vie de tous les jours je parle.

JOSÉ GARCIA : Dans la vie de tous les jours, non c'est moins le truc mais quand on est en promo on reste plus longtemps devant l'appareil, parce qu'un appareil numérique met beaucoup plus de temps à se déclencher et puis le ¼ des gens avant n'en avaient pas.

MICHAEL YOUN : Et puis attend « j'ai fermé les yeux, elle est floue, je peux en faire une avec ma sœur,... »

JOSÉ GARCIA : Allez, je la double, à toi, à moi,... tout le monde à un appareil numérique et maintenant partout où on va il y a des centaines de gens qui restent devant comme ça, il n'y a plus de réaction, les gens sont complètement axés ... parce qu'ils filment.

MICHAEL YOUN : Ils filment, c'est comme quand le magnétoscope est sorti, les gens ne vivaient plus les événements, ils les filmaient.

JÉROME COLIN : Dans les concerts, c'est dingue. Aujourd'hui dans les concerts, la moitié des gens filment effectivement leur morceau préféré et oublie...

MICHAEL YOUN : Oublie de le vivre.

JÉROME COLIN : D'en profiter.

MICHAEL YOUN : Il y a 2 autres effets pervers. Il y a, petit 1, le fait que tu es obligé par moment de te mettre en off, c'est-à-dire que là on va d'un point A vers un point B, on sait qu'il y a des gens qui prennent des photos, tu ne peux pas dire non parce que sinon tu passes pour quelqu'un qui n'est pas sympathique, qui a la grosse tête, alors que t'es juste pas forcément super bien luné. Et donc t'obligé de te mettre en off et c'est un autre toi qui répond et c'est oui bien sûr, d'accord, bien sûr, une dernière photo... ça devient assez machinal. Ça c'est le 1er effet pervers et le 2ème qui est pire selon moi, c'est que tu ne peux pas vivre complètement naturellement suivant les endroits où tu vas, c'est-à-dire que tu ne peux plus t'énerver dans la rue parce qu'il y a un mec qui t'as roulé sur le pied ou parce que quelqu'un t'a bousculé. Tu ne peux pas car si ça, ça arrive, tu fais comme le mec de « Kramer » de Seinfeld, tu balances 2 ou 3 vannes, ou comme heu comment il s'appelle, Galliano. Tu balances un truc qui ne va pas et ta carrière est finie donc tu es un peu quand même... Alors nous ça va parce qu'on dit tellement de conneries avec José, que de toute façon de ce côté-là on a une bonne marge.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

JOSÉ GARCIA : Et puis deuxièmement on est toujours dans des endroits où les mecs sont trop bourrés pour essayer de nous filmer. Généralement le mec il fait comme ça et ça n'est pas exploitable. Donc ça c'est l'avantage mais c'est vrai qu'on est quand même content que ça ait démarré... hé

(Ils font signe à des gens).



MICHAEL YOUN : Bien !

JOSÉ GARCIA : Que ça ait démarré quand même un petit peu plus tard. Parce que c'est vrai qu'à nos débuts, quand on était vraiment en live, où on partait à droite à gauche, c'était encore le début des appareils numériques.

JÉROME COLIN : Il n'y a pas trop de photos compromettantes c'est ça ?

JOSE GARCIA : Non mais c'est fatigant.

MICHAEL YOUN : Heureusement.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

JOSÉ GARCIA : On a connu les trucs où tu es dans un bar et t'es en train de boire un coup avec quelqu'un et un mec te film de l'autre côté à 1 mètre. C'est-à-dire qu'au bout d'un moment il y a un côté, il y a une chaîne, c'est-à-dire que les gens ne sont pas méchants, c'est simplement qu'ils n'ont pas envie de déranger mais en même temps ils font le truc le plus épouvantable qui soit parce qu'on leur ferait ça à eux, eux ils seraient verts ! On a l'impression d'être quelques fois des animaux. C'est-à-dire vraiment d'avoir une sensation d'être dans un zoo. Parce que les gens vous filment de loin, ne vous demandent pas votre avis, et puis il y a des coups extraordinaires. Moi il y a un type là, ça a été le plus beau coup comme ça, j'étais dans un aéroport à Orly à Paris, le mec est venu et j'étais en train de parler avec quelqu'un, le mec est arrivé, il s'est mis à 10 cm de moi, il a fait clac, il a regardé son appareil, il m'a refait une 2^{ème} photo sans rien me demander, et je lui dit : ça va elle est claire la photo ? Il me dit oui ça va, c'est... Je lui dis t'avais pas envie de me poser la question de savoir si tu pouvais en faire une ? Il me dit : je ne voulais pas vous déranger. Ça ne me dérangeait pas. Et le mec me l'a fait à ça de ma gueule. Et ce qui est formidable c'est qu'il n'y a plus de notion, on est dans une ère...

MICHAEL YOUN : Il n'y a plus d'espace vital.

JOSÉ GARCIA : Il n'y a plus d'espace vital. Les gens ont dépassé le truc, je crois que c'est à cause de la télé-réalité et tous ces trucs-là, c'est qu'ils ont l'habitude, ils peuvent rentrer dans une douche, filmé une bite, ça ne leurs pose plus aucun problème. Il y a cette habitude-là. Et je pense que pour les gamins, dans les écoles, ça doit être assez terrible.

MICHAEL YOUN : Le pire c'est qu'ils ne sont pas nécessairement fans.

JOSÉ GARCIA : Non.

MICHAEL YOUN : Je pense qu'au début de Johnny, l'époque de Claude François,... les gens qui demandaient des autographes ou qui faisaient des photos étaient véritablement fans, maintenant ça m'arrive même parfois quand je sens le truc et que j'ai envie d'être un peu sarcastique, j'ai envie de le dire, quand quelqu'un me demande une photo, je lui dis « mais vous savez comment je m'appelle ? » Parce que parfois y'a des gens qui disent non mais on m'a dit que vous étiez connu. Donc tu peux pousser un peu le truc dans les retranchements et puis en même temps, You tube et tout ça, ça devient comme les friperies. Je ne sais pas si tu achètes des vêtements dans les friperies, moi à chaque fois que j'entre dans une friperie, j'ai envie d'aller m'acheter un jeans et puis là j'entre dans la friperie, il y a 7 milliards de jeans, 15 milliards de blousons, tu ne sais pas où chercher et ben You tube c'est pareil, il y a tellement d'images que mine de rien maintenant en fait trop d'images tue l'image, et que tu ne vas pas nécessairement, elles sont... ça ne sert à rien tout ce qui est filmé.

JOSÉ GARCIA : Pareil, c'est comme la musique, quand il y a des gamins qui me disent : « j'ai chargé 4Gb de musique classique ». Je dis mais tu vas les écouter quand ? Euh... Donne-moi juste un morceau de musique classique que t'aimes bien. Heu attends... la pub là avec... C'est ça qui est génial c'est que d'un coup le mec il est super content d'avoir téléchargé 4Gb de musique classique au cas où.

JÉROME COLIN : C'est l'accumulation.

JOSÉ GARCIA : On cumule de la musique, on cumule des images, au cas où, et c'est très drôle parce que justement on accumule, accumule,... on passe énormément de temps à accumuler tout ça et en fait on ne vit pas.

Ah je suis malade, et apothek après je ne serais plus malade !

MICHAEL YOUN: Apothek.

JÉROME COLIN: Apothek, pharmacie

MICHAEL YOUN : En flamant, apothek.

JÉROME COLIN : Pharmacie, endroit pratique pour les gens qui ont des angoisses.

MICHAEL YOUN : Apothek, j'aime beaucoup le flamand.

JÉROME COLIN : C'est un beau mot, apothek.

MICHAEL YOUN : Ah je suis malade, et apothek après je ne serais plus malade.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

Je veux chérir ceux qui sont autour de moi !



JÉROME COLIN : Vous avez réussi à être heureux vous Michael, parce que vous disiez : il avait plus de talent pour la vie que moi.

JOSÉ GARCIA : Il a plein de talent !

JÉROME COLIN : C'est à lui que je pose la question.

MICHAEL YOUN : Heu...

JOSÉ GARCIA : Je vais te dire un truc...

JÉROME COLIN : Non mais je pose la question.

MICHAEL YOUN : On a 7 ans d'écart avec José et c'est 7 ans qui compte aussi. Je ne sais pas, si j'avais rencontré José il y a 7 ans, j'aurais dit cette même phrase. Est-ce que j'aurais dit est-ce que José est doué pour la vie, je ne sais pas.

JOSÉ GARCIA : Non, moi je n'avais pas non plus reçu ce truc-là, je crois qu'on se refile au fur et à mesure des petites leçons de vie. Soit on parle avec des aînés et on sait exactement quelles sont les périodes de traversée du désert, les problèmes, les machins,...qu'ils ont eus, donc on en fait aussi quand on est intelligent, on arrive à garder ces informations et quand on est avec des plus jeunes on donne aussi les infos pour que... ça permette aussi de se dire c'est vrai que... mais après c'est des questions de vie en fait, on se rend compte qu'en fait il n'y a qu'un truc qui reste, c'est qu'au final moi quand j'ai vu des gens qui restaient à l'hôpital et qui allaient mourir dans la semaine, il n'y a que 4 personnes qui sont autour d'un lit, et c'est toujours la même histoire. A un moment il faut chérir les gens qui...

JÉROME COLIN : Oui mais c'est dommage qu'on doive passer par là.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

JOSÉ GARCIA : Ben voilà, et à partir du moment où on voit ça, 1 fois, 2 fois, 10 fois, moi j'ai compris que je ne voulais pas être le plus riche du cimetière et d'abord je voulais chérir ceux qui étaient autour de moi. Et puis après...

JÉROME COLIN : Arrêter le terrorisme vous avez vu sur l'affiche ?

JOSE GARCIA +MICHAEL YOUN : Oui.

JOSÉ GARCIA : Au Cachemire.

MICHAEL YOUN : Exécuté la résolution de l'ONU au Cachemire.

JÉROME COLIN : Arrêter le terrorisme en cachemire.

JOSÉ GARCIA : Et oui.

MICHAEL YOUN : Tout ça pour des pulls c'est moche!

JÉROME COLIN : Ce n'est pas le Taboulistan.

José et Moi, on a gardé nos potes d'enfance. Je ne me suis pas fait beaucoup d'amis dans le métier !



JÉROME COLIN : Qui est Yannick Noah, qui est Michel Platini ? Je ne me souviens plus.

MICHAEL YOUN : Yannick Naoh, Michel Platini !

JÉROME COLIN : Ok. Excusez-moi vous étiez en train de dire quelque chose.

MICHAEL YOUN : Oui, en fait, il n'y a pas beaucoup de gens, tu te dis, excusez-moi je cherche la façon de le dire poliment. Les chansons sont souvent plus jolies que celles qui les ont composées. Et c'est pareil pour les acteurs, si tu veux, les acteurs ou les humoristes, il n'y a pas beaucoup de gens qui gagnent à être connu dans ce métier. Ils sont souvent, comme je te le disais tout à l'heure, complètement aliénés par ce métier, complètement aliénés par leur image, par leur nombril ou par être meilleur que, par être plus riches que, par être plus connus que,... et il n'y a



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

pas beaucoup de gens avec qui t'as envie d'aller boire un coup ou manger un bout. Et José et moi, on a gardé nos potes d'enfance. Je ne me suis pas fait beaucoup d'amis dans ce métier.

JOSÉ GARCIA : C'est-à-dire que ce n'est pas trop le fait, c'est-à-dire ... on peut avoir des grands moments de complicité, de joie, et tout ça et puis après, ce qui est compliqué c'est de voir ce que ce métier, ce que les frustrations, ce que la réussite ou l'insuccès justement, peuvent procurer chez les uns et chez les autres. Quelquefois, ça peut développer une espèce de schizophrénie, de folie, de course en avant pour essayer de cumuler, cumuler, cumuler comme ça la réussite, toujours rester au-dessus, rester au top et tout ça et puis, et puis en fait être dans une grande solitude et continuer à cavalier devant des trucs, voilà c'est une démarche, et puis il y a aussi des gens qui sont dans la frustration, qui sont dans l'envie de reconnaissance...

JOSÉ GARCIA : Dans l'aigreur.

MICHAEL YOUN : Dans l'aigreur, d'autres qui ne peuvent pas s'empêcher d'avoir un mal-être et de, et de le ressortir. Et en fait, sur le nombre d'années, c'est-à-dire qu'au départ, on peut retrouver plein de gens qui sont vraiment tout nouveaux tout beaux et puis tout d'un coup, les années passent et vous vous rendez compte qu'en fait les gens, c'est difficile de bien vieillir en fait dans la vie. Mais dans la vie, en général. C'est-à-dire que, puisque tous les gens qui arrivent à des âges à partir de 40 ans et tout ça se rendent compte qu'ils commencent à avoir moins d'amis, ils les sélectionnent d'une manière différente.

JÉROME COLIN : Oh oui



JOSÉ GARCIA : Souvent il s'est passé pas mal de ... pas mal de choses qui font qu'en fait dès qu'on commence à avoir une famille, dès qu'on commence à vivre avec sa famille et tout ça, on commence à être dans des exigences et dans des vies assez différentes les uns des autres. C'est très difficile. On se rend compte qu'à 50 ans ben on a moins de potes qu'en fait quand tu en as 18. Et heu... Ils sont différents. Ils ont une autre vision de la vie et en fait on s'en rend compte quand on va passer des vacances ensemble, on s'en rend compte quand on va faire plein de choses...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

Alors c'est vrai que quand on travaille ensemble, c'est très agréable d'être dans cette énergie-là. Moi ce que j'adore chez Michael, c'est d'abord sa... son ambition. Parce qu'il y a très peu de gens qui ont cette ambition-là après toutes ces années.

JÉROME COLIN : Quelle ambition ?

JOSÉ GARCIA : C'est l'ambition de faire bien les choses, l'ambition dans la comédie d'être vraiment à fond les manettes dans la comédie. Une ambition d'aller jusqu'au bout de ce qu'il y a à faire. Une ambition qui est d'être perfectionniste pour essayer de terminer un truc et pas se dire bon après tout...

MICHAEL YOUN : Ça va aller.

JOSÉ GARCIA : C'est une comédie, ça va aller. Ce n'est pas comme ça que ça se passe. Je veux dire quand on bosse avec le... beaucoup d'argent, de l'argent de gens qui nous font confiance, et au moins, le minimum de ça, c'est d'aller jusqu'au bout pour essayer de se défoncer, pour faire le meilleur de ce qu'on peut. (*Jérôme remue le bocal à bonbons*). Il faut que je ferme ma gueule, c'est ça. Que je prenne des.... Tiens prend un chamalow ...

JÉROME COLIN : Non, je vous écoute. Pas du tout, je vous écoute José. Ce n'était pas impoli de ma part.

JOSÉ GARCIA : Et donc voilà et... Donc c'est vrai que j'aime ça. Et puis deuxièmement, il y a un autre truc : c'est qu'on parlait encore une fois du numérique, c'est que je trouve que, voilà, maintenant on est presque en train de se scinder en deux. C'est-à-dire qu'il y a presque un cinéma ... je dirais d'une autre époque, du siècle dernier, qui n'est pas si loin, et puis le cinéma de nos jours, c'est-à-dire que maintenant, n'importe quelle série est super bien réalisée, n'importe quel truc sur Internet est très bien réalisé, il y a même des images absolument à couper le souffle et il y a un cinéma qui est en train de rester dans un truc un peu...

MICHAEL YOUN : Plan plan, bourgeois.

JOSÉ GARCIA : Plan plan, bourgeois et vieillot et qui marche, hein, donc c'est très bien ... Mais...

JÉROME COLIN : De quel cinéma vous parlez ?

JOSÉ GARCIA : Non mais c'est...

JÉROME COLIN : Est-ce que c'est les films d'Alexandre Arcady, de... Par rapport à ça, c'est quoi ?

JOSÉ GARCIA : On se rend compte qu'en fait on est dans un pays, dans des pays qui sont vieillissants et forcément la population a envie d'avoir des films qui ne sont pas des abruts... Enfin des types d'images surdimensionnées ou des bandes sons qui sont abrutissantes... Et il y a beaucoup de films et d'histoires qui vont bien, si vous voulez, à une population qui est déjà plus vieillissante. Et, de l'autre côté, il y a cette espèce de course en avant de l'image absolument démente, qui est due à Internet, due à tout ce flux, et nous, on a plus envie d'être dans cette partie plus Internet, dans cette modernité-là. Et c'est vrai... Elle met du temps, si vous voulez à arriver dans le cinéma. On aimerait bien avoir des générations de jeunes mecs qui arrivent avec quelque chose...avec des propositions. Et ce n'est pas facile. Ce n'est pas facile de se retrouver là-dedans et de ... et d'avoir une narration qui soit assez efficace, et voilà. On aimerait bien avoir une nouvelle vague de 3 m et la faire en Kite.

« Mon cul, je l'ai mérité. Les autres mecs, ne font pas le poids ».

JÉROME COLIN : Autre boule

MICHAEL YOUN : Autre boule... Ça tombe bien, nous on aime ça, les boules. « Mon cul, je l'ai mérité. Les autres mecs, ne font pas le poids », PZK. Vous connaissez les PZK, ici ? Non ?

JÉROME COLIN : Pas trop non.

MICHAEL YOUN : Moi je les connais...

JÉROME COLIN : il y a peu de gens qui les connaissent.

MICHAEL YOUN : C'est moi qui les produis. C'est mes petits Kids.

JÉROME COLIN : Je sais !

MICHAEL YOUN : C'est mes Kids.

JOSÉ GARCIA : PZK, c'est quoi ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

MICHAEL YOUN : PZK ? Petits Zizis Klan. C'est des petits jeunes qui font des ... Qui font de l'électro heu ... de l'électro pop et qui sont très rigolos.

JÉROME COLIN : Et ils disent quoi ?

MICHAEL YOUN : « Mon cul, je l'ai mérité. Les autres mecs, ne font pas le poids ».

JÉROME COLIN : Ouais.

MICHAEL YOUN : Ben, ça me va pas mal ça.

JÉROME COLIN : Ben ouais.

MICHAEL YOUN : C'est pas mal choisi.

JOSÉ GARCIA : Je ne comprends pas bien le sens de la phrase... Mais...

MICHAEL YOUN : Ecoute... Non, parce que c'est ...

JOSÉ GARCIA : C'est une chanson ?

MICHAEL YOUN : Oui, c'est une chanson. Euh...

JÉROME COLIN : Allez, il faut se mettre à la page, quoi.

MICHAEL YOUN : Muscu, abdos, fessier, mon cul, je l'ai mérité, les autres mecs ne font pas le poids.

JOSÉ GARCIA : Ah, ben, je ne connaissais pas la chanson... Alors...

JÉROME COLIN : Ça vous va bien, hein, cette phrase, franchement, non ?

MICHAEL YOUN : Ecoute, pendant très longtemps mon cul était plus connu que ma gueule. Que ce que je disais. Heu...

JÉROME COLIN : Non, et puis, je l'ai mérité, c'est... C'est ce que j'ai, ce que je réussis à construire, je l'ai mérité, non ? Vous ne vous sentez pas imposteur quand même ?

MICHAEL YOUN : Toujours un peu quand même dans ce métier à un moment tu te demandes. Enfin, moi je, je...

JÉROME COLIN : C'est vrai ?

MICHAEL YOUN : Je pense que c'est même sain de se le dire, parce que il y a quand même des jours où je me dis il n'y a pas de quoi réveiller la famille. Apprendre un texte, l'interpréter, et en même temps, je me dis qu'on fait un métier formidable et rare et que notre singularité elle est là parce que faire rire les gens ce n'est pas donné à tout le monde et que ça apporte vraiment, voilà, une touche de bonheur dans la vie de nos concitoyens qui ne sont pas toujours en train de se marrer. Donc, c'est toujours deux éléments qui s'opposent, parfois qui s'attirent, parfois qui s'opposent. En tout cas, je parle pour moi, c'est toujours un combat. Plus ça va, plus j'avance, moins j'ai l'impression d'être un escroc parce que quand je vois par exemple que j'ai été capable de monter mon film parfois 20 heures sur 24 dans une journée, de dormir que 4 h, d'enchaîner deux monteurs, d'aller jusqu'à un point où j'ai perdu, j'ai l'impression que j'ai perdu des points aux yeux. Je vois moins bien qu'avant cette semaine que la semaine d'après donc je me suis dit, c'est quand même je... Je ne sais pas semblant de faire les choses. Mais maintenant, maintenant il y a des mecs qui travaillent au fond des mines qui travaillent pendant 8 heures...

JÉROME COLIN : bien sûr

MICHAEL YOUN : Est-ce qu'ils ont mérité de gagner 1.200 euros par mois...

JÉROME COLIN : Bien sûr.

On fait « Kouroukoku stach stach » et on a vendu 2 millions 1/2 d'exemplaires !

MICHAEL YOUN : Non plus quoi... Donc ce n'est pas... On est quand même, les artistes, on est nécessaires et en même temps on est quand même un peu tous des saltimbanques, quoi, je...

JÉROME COLIN : On parlait de PZK, la musique, ça reste quand même très important pour vous. Vous avez travaillé à la radio, à Skyrock pendant quelques années et puis il y a tous vos groupes de musique : les Bratisla Boys, Les Connards,

MICHAEL YOUN : « Fatal Bazooka ...

JÉROME COLIN : Fatal Bazooka et... il y en a un autre.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux



MICHAEL YOUN : Non, c'est déjà pas mal comme ça hein.

JÉROME COLIN : Mais oui il y en a un autre.

MICHAEL YOUN : Non, les Bratisla Boys, tu l'as dit déjà. Non, ça fait beaucoup hein.

JÉROME COLIN : Et Alphonse Brown.

MICHAEL YOUN : Oui, Alphonse Brown, ouais, ouais ...

JÉROME COLIN : Vous voyez, il me semblait bien.. C'est quoi, en quoi c'était important ? Et heu ...

MICHAEL YOUN : Par ce que juste ça m'amuse.

JÉROME COLIN : Et comment ça se fait qu'à chaque fois ça cartonne ?

MICHAEL YOUN : Par ce que je le fais...

JÉROME COLIN : Même chose que les films, quoi...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

MICHAEL YOUN : Parce que je le fais avec beaucoup de sérieux, avec beaucoup de professionnalisme, je le fais avec des gens qui sont compétents. Ce n'est pas moi qui compose les musiques, même si je participe à la composition du morceau. Je donne des lignes mélodiques. C'est vraiment un travail d'équipe et c'est les deux mecs avec lesquels j'écris aussi des scénarios de mes films. C'est mes deux meilleurs potes. Et c'est là qu'en même temps, je vais me déjuger par rapport à tout à l'heure, c'est là qu'il n'y a pas d'imposture. Quand tu fais, quand tu fais bien les choses, quand tu les fais sérieusement, quand tu les fais avec respect ... surtout, si tu veux, à l'heure où aujourd'hui, avec le moindre ordinateur tu fais le tube de l'année, tu ne peux pas toi, quand tu fais une parodie, quand tu fais un morceau marrant juste faire : bon, ben, c'est bon, boum, boum ... Tchac boum boum tchac.. Non ... Il faut des tourneries.

JÉROME COLIN : Non, mais vous êtes le seul à le comprendre.

MICHAEL YOUN : Non, je suis peut-être aussi le seul à essayer, quoi.



JÉROME COLIN : A le faire, oui.

MICHAEL YOUN : Je suis peut-être le seul à le faire. Non en France il y a aussi Max Boublil qui fait aussi des trucs... Il fait des musique sympas ... heu ... Voilà.

JÉROME COLIN : Vous comprenez pourquoi ça plait autant aux gamins ? Moi, j'ai des gamins qui sont en âge d'aimer ça. Ils sont juste ... Mais c'est juste dingue ce que ça leur fait.

MICHAEL YOUN : Parce que c'est simple, c'est simple, c'est mnémotechnique, c'est débile. Le meilleur exemple, c'est « Kouroukoukou Stach Stach ... ». Je ne l'ai même pas fait exprès. Là, pour le coup... Autant pour Fatal...

JÉROME COLIN : Ça c'est les Bratisla Boys.

MICHAEL YOUN : Pour Fatal et tout ça, je fais exprès de faire des choses qui sont entre guillemets des tourneries, autant pour les Bratisla Boys, c'est exactement l'inverse. C'est-à-dire qu'on se réveille un matin avec Vincent et



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

Benjamin., c'est l'Estonie qui a gagné l'Eurovision, on fait un sketch au Morning en voulant se foutre de la gueule de l'Estonie, on a que un costume en trois exemplaires, c'est un costume de marin, donc bon on s'habille en marin et puis Benjamin appuie sur une touche du Bontempi, qui est le Ska « kouka kouka Kouka kouka kouka ke ke ke ... », et puis nous, on fait « Kouroukoukou stach stach ». Et c'est né comme ça. Et si tu veux on en vend 2 millions 1/2 d'exemplaires et c'est le troisième disque le plus vendu de l'histoire de la musique en France. Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je n'ai pas fait exprès. Alors j'ai eu des potes musiciens qui m'en ont beaucoup voulu, quand même, mais, je n'ai même pas fait exprès. Les autres, oui. Celui-là pardon Seigneur, je...

JÉROME COLIN : Vous êtes plutôt bon client, vous, José ?

JOSÉ GARCIA : Ah, moi oui. D'abord parce que j'ai une fille qui en est dingue, dingue de Michael.

JÉROME COLIN : Moi aussi mes fils, ils en sont dingues.

JOSÉ GARCIA : Et puis que c'est porté... parce que musicalement c'est ça qui est bien c'est qu'on a envie de danser dessus, quoi. Et c'est ça qui est super bien poussé. C'est là l'intelligence du truc. C'est que, c'est que c'est, que ça soit « fous ta cagoule »... C'est super entraînement. Et c'est une vraie réussite parce que c'est drôle et c'est... Voilà, ça tourne en dérision et en même temps c'est précis et c'est tout à fait dansable et écoutable et c'est ça qui est bien.

MICHAEL YOUN : Mais en musique, je suis plus connu en Belgique qu'en France. Ici, en Belgique, je suis vraiment un... Je suis un chanteur pour les Belges, en général. Alors qu'en France non. Ici plein de fois on me dit « regarde c'est Fatal Bazooka ».

JÉROME COLIN : Allez.

MICHAEL YOUN : Oui c'est Fatal Bazooka, parce que j'ai fait beaucoup...

JÉROME COLIN : L'accent demande encore d'être travaillé un petit peu.

MICHAEL YOUN : Oh vas-y arrête, j'ai fait beaucoup de concerts en Belgique parce que j'ai plus l'accent de Charleroi. J'ai fait beaucoup de concerts en Belgique plus qu'en France, parce qu'ici on était payé en liquide....hein je vais y aller merci *(fait semblant de sortir du taxi)*.

JOSÉ GARCIA : Il fait chaud dans le taco !

JÉROME COLIN : Il fait chaud hein, ben c'est parce que j'attends que quelqu'un se déshabille mais ça ne vient pas.

JOSÉ GARCIA : oh mais ça ne viendra pas t'inquiète pas !

MICHAEL YOUN : Il fait bon aujourd'hui à Bruxelles.

JÉROME COLIN : Il fait doux hein !

JOSÉ GARCIA : Il fait beau.

JÉROME COLIN : Il fait tout à fait doux.

José dégage une sympathie naturelle que je n'ai pas forcément moi !

MICHAEL YOUN : Pourquoi moi ?

JÉROME COLIN : Ah ben non, vous pouvez choisir !

MICHAEL YOUN : Non, vas-y. Oh la la, celle-là elle est pour toi. Je la sens bien pour toi celle-là !

JOSÉ GARCIA : « Plus la critique est hostile plus l'artiste devrait être encouragé », Marcel Duchamp.

JÉROME COLIN : Ah ! Vous les gens ont toujours été cool avec vous hein José !? La critique. Vous vous êtes rarement fait assassiner.

JOSÉ GARCIA : Ecoutez de tout façon moi j'écoute énormément la critique, j'évolue aussi avec la critique quand elle est bien faite. Ça ne me gêne pas. On vit dans le regard des autres. Donc de toute façon dès qu'on sort quelque chose dès qu'on fait quelque chose, voilà c'est exposé.

JÉROME COLIN : Mais vous le regard des autres a plutôt été bienveillant non ?

JOSÉ GARCIA : Moi ce n'est pas pareil.

MICHAEL YOUN : Moi je trouve, je suis d'accord avec vous.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

JOSÉ GARCIA : Je suis d'accord oui mais c'est différent, je crois que je le vivrais sans doute différemment, par exemple Michael me disait c'est que moi je participe dans un projet avec un metteur en scène, donc c'est vrai que c'est différent. Mais c'est vrai que si moi je faisais un film, je pense que la critique serait sans doute différente avec moi aussi.

JÉRÔME COLIN : Non mais dans votre histoire, à la télévision, dans vos premiers films, les premières comédies, ça a été des succès ou des insuccès d'ailleurs, il y a eu une espèce de bienveillance à votre égard par rapport à Mickael qui s'est fait lui allumer. Moi je me rappelle d'un truc avec vous, je ne sais plus si c'était pour le film « Héros » qui était un rôle sérieux, il y avait une grosse polémique où vous aviez répondu à un journaliste dans d'un journal français, je ne sais plus si c'était Le Monde ou pas qui vous avait assassiné alors que franchement il n'y avait pas de quoi.

MICHAEL YOUN : Non le mec avait proposé la peine de mort aux producteurs qui continuaient à me filer du travail.

JÉRÔME COLIN : Oui c'était moche. Enfin c'était moche, voilà.

MICHAEL YOUN : Après je n'avais pas à réagir, en fait c'est ça la leçon de l'histoire c'est qu'il faut laisser les choses couler et comme le dit José il y a des critiques qui sont constructives et d'autres qui ne le sont pas, il faut les laisser là où elles sont. Et puis on est là aussi pour être jugé, on a la chance de faire un métier public. On est là aussi pour être jugé, il faut savoir l'accepter. Mais c'est vrai que José par rapport à moi était moins transgressif, moins persifleur, ce qui fait que comme il a toujours eu cette espèce de bienveillance, je pense que la presse a toujours été extrêmement... il dégage, une sympathie naturelle que je n'ai pas forcément moi. Voilà.

JÉRÔME COLIN : Alors que regardez là, il nous fait une tête pas mal depuis quelques minutes. Un peu dangereuse comme ça !

MICHAEL YOUN : Mais cela dis attends tu dis ça, maintenant que j'y réfléchis, alors que moi je suis un grand fan de « La boîte noire » et surtout du « Couperet », 2 films dans lesquels José ne fait pas la partie drôle...

JÉRÔME COLIN : Oui magnifique.

MICHAEL YOUN : Et je me souviens de quelques articles qui étaient quand même assez chocolat aussi. De toute façon...

JOSÉ GARCIA : J'en ai eu plein des articles costaux.

MICHAEL YOUN : Dès que tu changes de case de tout façon...

JOSÉ GARCIA : De toute façon c'est comme ça, l'important c'est de tenter des choses, quelques fois on les réussit et souvent on les rate mais il faut accepter le truc. Il faut accepter le truc et ce qui est triste maintenant et ce qui est embêtant c'est que d'un côté tant que c'est objectif, tant que c'est intelligent, tant que les gens font un travail et justement réagissent vraiment sur un film en n'ayant pas des petites histoires avec soit le metteur en scène, soit avec les acteurs ou des contentieux, ben tout ça c'est intéressant de toute façon. Parce que c'est toujours... voilà, un avis qu'on développe par rapport à ce qu'on vit soi-même donc voilà. Mais ce qui est embêtant maintenant c'est que de temps en temps on tombe sur des gens qui sont très jeunes, qui arrivent et qui n'ont aucun...

MICHAEL YOUN : Qui ne travaillent pas.

JOSÉ GARCIA : Qui ne travaillent pas et qui

MICHAEL YOUN : Et en plus sont arrogants.

JOSE GARCIA : Et qui ne viennent que parce qu'ils ont appris 2, 3 trucs dans des écoles soit de journalismes...

MICHAEL YOUN : Que pour la polémique.

JOSÉ GARCIA : Ils viennent balancer des insultes mais sans développer quoi que ce soit.

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

JOSÉ GARCIA : Et on se retrouve, on a fait il n'y a pas très longtemps, une petite nana qui est arrivée, dans le Sud, et elle nous a dit ben j'ai vu la bande annonce de votre film..., elle avait fait tout son travail sur la bande annonce.

JÉRÔME COLIN : C'est mignon !

JOSÉ GARCIA : Ca n'a pas l'air génial, génial, la petite nana qui a 18 ans quoi, qui vient vous dire en gros je te frappe dans les couilles, on va voir ce que ça te fait. On lui dit mais bon...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

MICHAEL YOUN : Va faire ton boulot. .

JOSÉ GARCIA : On reste tranquille, on lui dit mais vous ne voulez pas venir voir, puisque vous êtes là, vous ne voulez pas venir voir le film comme ça vous pourriez peut-être faire...

JÉROME COLIN : Mais pourquoi vous êtes gentils, avant les artistes ils étaient arrogants. Vous ne pouvez plus vous permettre d'être chiants ?

JOSÉ GARCIA : Mais c'est parce que nous sommes de plus en plus entourer.

JÉROME COLIN : Avant je me rappelle que les artistes, ils osaient répondre.

MICHAEL YOUN : Je ne sais pas si tu te souviens ben justement de « Droit de réponse », cette émission qui passait sur TF1 dans les années 80, où il y avait Coluche, où il y avait Gainsbourg, et les mecs balançaient des cendriers à la gueule des mecs qui leur parlaient mal.

JÉROME COLIN : C'était bien non ?

MICHAEL YOUN : Oui oui mais je pense que...



JÉROME COLIN : Enfin c'était très respectueux quand même, plus qu'aujourd'hui.

JOSÉ GARCIA : Oui mais là si on faisait ça on passerait notre vie à balancer des cendriers.

MICHAEL YOUN : Non mais il n'y a pas que ça, là où vous avez raison, c'est que je crois il y a un truc, il y a une histoire d'image qui a changé.

JÉROME COLIN : Vous êtes obligés d'être gentils.

MICHAEL YOUN : Non mais si tu veux dans les années 80...

JOSÉ GARCIA : On n'est pas obligé d'être gentil.

MICHAEL YOUN : Dans les années 80 il y avait des idéaux, tu pouvais te battre pour quelque chose, tu pouvais essayer d'être différent, c'était rock'n'roll, les chanteurs de Téléphone, les mecs prenaient de l'héro et tout.

Aujourd'hui on est arrivé à une époque où de toute façon maintenant tout est lisse et il faut que nous aussi on le soit



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

avec le moins d'aspérités possibles. Et tu ne peux pas, c'est vrai que ça fait très longtemps que je n'ai pas dit merde à quelqu'un. Que je n'ai pas dit merde, je le dis différemment. Donc la petite nana on lui a dit : « mais vous ne voulez pas faire votre travail ? » Ben non je viendrai une autre fois.

JOSÉ GARCIA : Ce qu'il y a c'est qu'on a maintenant tout une... comme les gens n'ont plus le temps de vérifier quoi que ce soit, comme les journalistes sont dans une espèce de course en avant, ils n'ont plus le temps de vérifier quoi que ce soit...

JÉROME COLIN : Mais ce n'est pas vrai.

JOSÉ GARCIA : Non, non mais franchement.

MICHAEL YOUN : Non, ce n'est pas vrai, si, ils ont le temps, ceux qui veulent bien faire leur boulot ils le font.

JOSÉ GARCIA : Ceux qui veulent oui mais...

JÉROME COLIN : Ils ont 24h de la journée comme vous.

JOSÉ GARCIA : Oui mais le problème c'est que la plus part arrivent de je ne sais pas d'où mais n'ont plus du tout envie du tout envie de faire ce truc-là.

MICHAEL YOUN : Non mais c'est aussi avec le truc d'Internet, c'est-à-dire que maintenant il y a tellement de supports, avec la TNT, Internet, il y a tellement de supports... avant si tu veux t'avais 20 journalistes et maintenant t'en a 150 et concrètement je ne pense pas qu'il y a plus de gens dans les écoles de journalisme. Donc il y a des tas de gens qui s'improvisent journalistes et dont le seul boulot est « Alors c'était sympa ? Ok super ». Et qui ne notent même pas, qui te mettent un dictaphone. En fait c'est des sténodactylos. Et le pire c'est qu'il y a des mecs qui viennent et qui te posent comme question « c'est quoi vos projet d'après ? ». Mais attends, t'es con ou quoi ? Là je viens de te parler de ce que je viens de faire, pourquoi tu me parles de me projet d'après ? Intéresse-toi à ce que je fais. Non c'est vrai, il y en a beaucoup qui ne foutent pas grand-chose. Mais ils pourraient très bien nous répondre « Et toi tu crois que tu travailles ? ». Mais je ne sais pas mais ils sont dans la recherche permanente de la polémique, de l'accroche. Je dis souvent que moi quand j'invite quelqu'un chez moi, quand il est sur le pas de la porte, je ne lui pisse pas dessus. Je l'accueille chez moi, je m'intéresse à lui, je lui dis « alors, qu'est-ce que tu fais en ce moment ? Est-ce que tu veux boire un truc, une petite cacahuète... », je m'intéresse, je suis curieux. Et en étant curieux la personne s'ouvre, en s'ouvrant elle devient plus naturelle, plus sincère, plus humaine, et elle s'intéresse aussi à moi et on échange. Au lieu de ça maintenant ce qu'on veut c'est de la joute verbale. Voilà tout de suite, il faut essayer... mais même quand tu vas à Tourcoing, un petit journaliste qui a un mini blog sur un mini site pourri va chercher à tout de suite te rentrer dedans et dire « dis donc j'ai vu sur les forums, c'est un peu anti-français ton film. »



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

JOSÉ GARCIA : Ah oui, on a eu ça.

MICHAEL YOUN : Mais tu as ça sur les forums oh !

JÉROME COLIN : Et vous aviez des trucs anti-français là ? C'est dingue parce que c'est quand même évident.

JOSÉ GARCIA : Non, mais c'est le mec qui a vu sur le forum...

JÉROME COLIN : La déclaration d'amour est assez évidente dans le film.

JOSÉ GARCIA : Mais ces mecs-là qui..

MICHAEL YOUN : On est même tombé sur un mec qui nous a dit « vous savez que vous parlez d'un pays qui existe ! Faites attention quand même, le Taboulistan ». Non mais tu plaisantes ou quoi. Si je l'ai vu sur Wikipédia ! Espèce d'andouille c'est nous qui l'avons faite la page ! Ça s'appelle de l'humour en marketing mais de l'humour soit. Bref.

JOSÉ GARCIA : Non mais il reste quand même...

JÉROME COLIN : Tous des connards.

JOSÉ GARCIA : Non, il reste plein de gens qui travaillent bien aussi

MICHAEL YOUN : heureusement

JOSÉ GARCIA : Mais il y a de moins en moins de gens bienveillants, c'est ça l'histoire.

JÉROME COLIN : Ça c'est grave.

JOSÉ GARCIA : Et en fait quand les gens sont bienveillants on s'ouvre.

JÉROME COLIN : Ça, ça craint, c'est pour ça que je parlais de bienveillance. Ça, ça craint.

« La seule façon d'être heureux, c'est d'aimer souffrir », Woody Allen !

MICHAEL YOUN : « La seule façon d'être heureux, c'est d'aimer souffrir », Woody Allen. Moi je ne suis pas d'accord.

JÉROME COLIN : Non ?

JOSÉ GARCIA : Moi non plus.

JÉROME COLIN : C'est vrai ?

JOSÉ GARCIA : Mais je comprends qu'il souffre.

MICHAEL YOUN : Je comprends que ce soit de Woody Allen. C'est sûr que quand tu vois...

JÉROME COLIN : Mais la seule manière d'être heureux ce n'est pas d'oser des choses qui pourraient être des échecs et donc d'avoir la possibilité éventuellement de devoir être confronté à ça ? Est-ce qu'on peut être heureux en n'essayant rien ?

G +MICHAEL YOUN : Ah non.

JÉROME COLIN : Ah c'est ça que ça veut dire.

JOSÉ GARCIA : Non il faut tout le temps tenter.

JÉROME COLIN : C'est ça qu'il veut dire.

MICHAEL YOUN : C'est ça que ça veut dire ? Parce que je n'ai pas compris ça.

JÉROME COLIN : « La seule façon d'être heureux, c'est d'aimer souffrir » ça veut dire que la seule façon d'être heureux, c'est de poser des actes qui pourraient nous rendre malheureux.

MICHAEL YOUN : Non parce qu'il dit : aimer souffrir.

JÉROME COLIN : Ne pas vivre dans le tiède.

MICHAEL YOUN : Aimer souffrir.

JOSÉ GARCIA : Nous on n'aime pas souffrir.

MICHAEL YOUN : Je n'aime pas moi. Moi j'aime l'harmonie.

JÉROME COLIN : bon on n'a pas compris Woody.

JOSÉ GARCIA : Mais non mais Woody, ce que tu dis est super important

MICHAEL YOUN : Mais Woody c'est sûr que ça lui va super bien, tu n'as qu'à regarder ses films.

JÉROME COLIN : C'est vrai.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

MICHAEL YOUN : Moi je n'aime pas avoir mal à la tête.

JOSÉ GARCIA : Mais il est brillant.

MICHAEL YOUN : Oui bien sûr.

JÉROME COLIN : Que du bonheur.

MICHAEL YOUN : Et puis rien que pour... « Quand j'écoute du Wagner ça me donne envie d'envahir la Pologne », toute ma vie il aura mon respect.

JÉROME COLIN : « J'ai rencontré Isocèle, il a une idée pour un nouveau triangle » aussi.

JOSÉ GARCIA : Non mais le tout dernier film, là où il avait juste une idée...

JÉROME COLIN : Avec la douche ?

JOSÉ GARCIA : Oui.

JÉROME COLIN : C'est merveilleux.

JOSÉ GARCIA : Le mec qui vient chanter sous la douche à l'opéra. Mais ça, ça m'a fait 2 h à pleurer de rire. Je me dis : mais quelle idée !

MICHAEL YOUN : Ou le mec qui a autofocus.

JOSÉ GARCIA : Oui aussi, le mec est flou.

MICHAEL YOUN : Ou quand il a perdu la vue et qu'il n'ose pas le dire et qu'il continue à réaliser son film.

MICHAEL YOUN : « Le metteur en scène n'est utile que si l'acteur est meilleur avec lui que sans lui, sinon à quoi bon ? », Patrice Chéreau. Alors, déjà « Big up » Patrice Chéreau, ça fait 10 ans que je ne sais pas, 2, 3 fois par an, dans les interviews je dis que j'aimerais travailler avec Patrice Chéreau. J'espère qu'un jour ça éveillera sa curiosité.

JOSÉ GARCIA : Il n'a pas la radio.

MICHAEL YOUN : A mon avis il n'a pas la télé non plus. « Le metteur en scène n'est utile que si l'acteur est meilleur avec lui que sans lui », il enfonce un peu une porte ouverte.

Quand tu diriges 80 personnes et ben d'un coup tu es le chef quoi et tu sais qu'il y a des gens à qui ça monte à la tête !

JÉROME COLIN : Il vous a apporté quoi Michael You réalisateur, José ?

JOSÉ GARCIA : Ah ben le fait de pouvoir le servir.

JÉROME COLIN : Et collègue de plateau aussi, acteur.

JOSÉ GARCIA : De pouvoir le servir voilà. Moi j'aime être au service de ceux qui ont des grands projets dans la tête. C'est toujours gênant quand mes projets sont plus grands que celui qui est en train de les initier. Ce que je recherche maintenant c'est des gens qui ont autant d'ambition que moi. Si on se rate, on se rate ensemble mais si on réussit, on réussit ensemble. J'ai besoin de quelqu'un qui porte le délire que moi je peux avoir dans la tête par rapport à ce que je vais pouvoir donner et qu'on soit au même niveau. Ce qui m'embête c'est quand j'arrive et que moi en tant qu'acteur j'ai plus d'ambition que le mec qui réalise

MICHAEL YOUN : Et ça arrive.

JÉROME COLIN : Et ça arrive vraiment ?

MICHAEL YOUN : Ah oui, moi aussi.

JOSÉ GARCIA : C'est-à-dire qu'on a beau expliquer un truc démentiel, la personne regarde et fait oui, oui, ça doit être génial à faire.

JÉROME COLIN : Et comment ça se fait que quelqu'un qui travaille depuis 2 ans sur un projet soit moins motivé que quelqu'un qui arrive la semaine d'avant ?

MICHAEL YOUN : Parce que en France on a beaucoup de scénaristes qui veulent devenir réalisateurs et qui ne sont pas forcément pour autant des gens qui ont une vision, et qui ne sont pas forcément non plus pour autant des meneurs d'hommes et tu te retrouves avec des... parce que quand tu diriges 80 personnes et ben d'un coup tu es le chef quoi. Tu es le chef de 80 personnes et tu sais qu'il y a des gens à qui ça monte à la tête. Ça fait plaisir d'être le



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux

chef, de pouvoir dire : je veux du bleu, et maintenant amenez-moi du bleu ! Mais bon ça c'est vraiment l'effet pervers mais c'est surtout avoir une vision, avoir une ambition et la phrase que j'entends trop souvent en comédie, quand je suis acteur, c'est : non mais c'est bon j'ai tout ce qu'il faut ! Ça va. Je ne peux plus entendre cette phrase : j'ai tout ce qu'il me faut. Moi je termine les journées en disant : j'ai rien, j'ai tout foutu en l'air, le film il est foutu !

JOSÉ GARCIA : J'ai gâché ma vie !

MICHAEL YOUN : J'ai gâché, j'ai raté ma vie et je n'ai pas eu contrairement à José, la chance quand même de rencontrer des réalisateurs qui avaient une vision qui m'entraîne dans un univers de barjot type tu vois Jean-Jacques Annaud qui l'emmène quand même dans « Sa Majesté Minor », ou c'est vrai des films de potes comme « La vérité si je mens ». Et c'est pour ça que plus ça va, plus moi je me dirige que vers mon écriture et ma réalisation. Parce que j'ai envie de voyager quoi ! Et je veux faire voyager les gens.

JÉROME COLIN : Ben je vous remercie, ça été un vrai plaisir, merci José... Merci Michael.

JOSÉ GARCIA : Merci beaucoup

MICHAEL YOUN : Merci beaucoup, au plaisir.

JÉROME COLIN : Passez une bonne soirée bruxelloise.

MICHAEL YOUN + JOSÉ GARCIA : Merci.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Michael Youn et José Garcia le 03 mars sur la Deux